

SAMEDI 8 JUIN 2019

LES INFLUENCES EXTÉRIEURES SUR LA PEINTURE ET LA SCULPTURE RELIGIEUSES EN BRETAGNE AUX XVI^E, XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

Par Guy Leclerc

Indépendante jusqu'à la fin du XV^e siècle puis rattachée, en 1532, au Royaume de France, la Bretagne, tour à tour duché puis province, fut toujours en contact avec les milieux artistiques européens. Son patrimoine religieux en témoigne largement.

Un apport artistique se fit de tout temps ; à la fin de la période ducal, par la présence d'artistes étrangers qui ont apporté leur savoir-faire et leurs modèles. Par l'importation de quelques œuvres d'art réalisées dans les centres artistiques étrangers : le groupe de *Sainte Anne Trinitaire* dans l'église du Vieux-Bourg à Lothé et celui de la *Pietà* dans l'église des Carmes à Pont-L'abbé sont de ces répliques d'un atelier Anversois que l'on retrouve en Belgique, en Hollande mais aussi au Portugal et aux Iles Canaries¹.

Le retable de la Vie de la Vierge dans la Cathédrale de Rennes et celui de la chapelle de Notre-Dame de Kerdévot en Ergué-Gabéric sont des œuvres flamandes. Dans l'historique de l'abbaye de Daoulas qu'il écrit en 1695, dom Louis Pinson termine la description d'un retable de l'église abbatiale et ajoute : « Tous ces ornements sont de sculpture de Flandre dorée damasquinée le mieux qui se puisse voir ». Plus loin il évoque l'autel Sainte-Catherine : « où sont représentés en Albâtre les mystères de l'Annonciation, de la Nativité, de la Résurrection, de l'Ascension et l'image de Dieu le Père assis et la Sainte Vierge en posture humble à côté de Lui recevant sa Bénédiction » ; il termine en faisant remarquer : « Les draperies de ces figures sont d'un fort bon goût ».

À l'exemple de l'abbaye de Daoulas, plusieurs églises et chapelles possèdent des sculptures d'albâtre en ronde-bosse ou en bas-relief venues d'Angleterre au XV^e siècle ou au début du siècle suivant. Parfois il s'agit de tout un retable de bas-reliefs en albâtre comme celui de Roscoff.

Mais à partir du XVI^e siècle, la production artistique bretonne est influencée par les gravures qui font connaître les œuvres des grands ou des petits maîtres extérieurs à la province.

Dans la chapelle de Notre-Dame des Joies à Guimaëc on a un ensemble de tableaux peints sur bois reproduisant de nombreux modèles diffusés par les gravures. Sur les volets de la niche de Notre-Dame des Joies ce sont quatre tableaux peints en 1593 par Pierre Barazer d'après des gravures reproduisant des dessins à la plume réalisés en 1589 par Ian Van der Streat (Bruges 1523, Florence 1605).



Figure 1 : Groupe de Sainte Anne Trinitaire



Figure 2 : Tableau peints sur bois Guimaëc

À l'arrière du maître-autel, sur les boiseries peintes au XVII^e siècle, sont représentés *saint Michel* d'après Raphael, *Adam et Eve chassés du Paradis Terrestre* d'après une gravure d'Etienne Delaune², le Mariage de la Vierge d'après Poussin. Sur le devant d'autel, la partie droite d'une *Nativité* est peinte d'après un tableau d'Andrea Meldolla dit Le Schiavone.

Nombre de bas-reliefs, incorporés à des retables, sont sculptés d'après des œuvres étrangères ou parisiennes. Monsieur René Couffon qui fut pionnier dans cette recherche a souligné l'identité iconographique du bas-relief de *La Chute des Mauvais Anges* dans l'église de Lampaul-Guimiliau avec un tableau de Rubens aujourd'hui perdu mais connu par les gravures³.



Figure 3 : Bas relief Chute des Mauvais Anges



Figure 4 : Gravure de Cornelis Galle

Au maître-autel de l'église de Bodilis, six bas-reliefs de composition savante, sculptés en 1695 par le maître sculpteur Guillaume Lerrel, sont à coup sûr réalisés d'après des modèles étrangers à la province. L'un d'entre eux représente la *Pâque du Roi Josias* d'après un tableau de Maarten Van Heemskerck (Harlem 1537, Anvers 1612).

La partie droite du bas-relief de *la Cène* est empruntée à un tableau de Rubens représentant le *Repas chez Simon* et le bas-relief de la *Rencontre d'Abraham et de Melchisédech* est tiré d'une bible illustrée

Le grand tableau de *La Pentecôte* sculpté en méplat au-dessus de l'autel du transept nord dans l'église de Cleden-Poher est réalisé, en 1694, d'après le tableau peint par Charles Le Brun pour la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice à Paris⁴.



Figure 5 : Repas chez Simon

Au bas du retable de Saint-Jean-Baptiste dans l'église de Rumengol, les allégories sculptées en bas-relief sont empruntées à des tableaux d'Hendrick Goltzius (Mulbracht 1558, Haarlem 1617). Les ornementalistes comme Jean Lepautre fournissent des modèles d'ornementations pour les gradins d'autels, les consoles des statues et divers panneaux dans les retables.

C'est aussi René Couffon⁵ qui a montré l'identité entre *La Cène* sculptée en ronde-bosse dans l'église de Pont-Croix et *La Cène* peinte en 1538 par Peter Coecke Van Alst (Alost 1502, Bruxelles 1550). Dans cette même église, le devant de l'autel de Notre-Dame de Pitié présente en bas-relief sur bois une *Déploration de Croix* d'après une œuvre d'Hannibal Carrache. La sculpture fut réalisée en 1688 par Paul La Haye, sculpteur à Pont-Croix.

Le même modèle étranger pouvait être repris sur divers supports. La *Dormition de La Vierge* dessinée par Ion Van der Streat se trouve reproduite en bas-relief à l'autel de la Vierge en l'église du Faou, elle figure dans un vitrail de 1594 dans l'église de Duault⁶ et elle était peinte sur toile jadis dans le couvent des Cordeliers à Quimper.

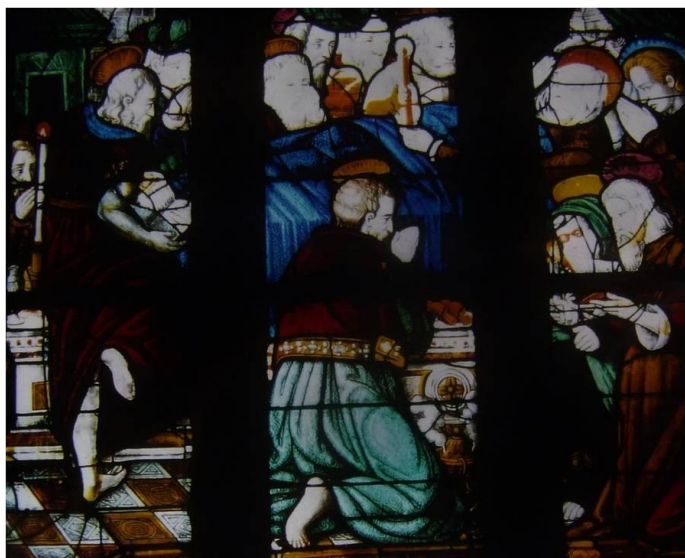


Figure 6 : Vitrail Eglise Saint-Maudez Duault



Figure 7 : La Dormition de la Vierge Adrien Collaert

Un des vitraux de la chapelle de Notre-Dame du Cran à Spézet daté de 1548 représente le *Martyre de saint Laurent* d'après un dessin de Baccio Bandinelli (Bologne 1480-1534).

L'art de la gravure, né sans doute dans l'orfèvrerie, transmet des modèles qui ornent des pièces de l'orfèvrerie des paroisses en Bretagne. Le reliquaire en forme de chapelle, réalisé en 1567 pour la chapelle Saint-Maudez à Lennon et aujourd'hui exposé dans une vitrine de l'église de Pleyben, est gravé, sur un pan de son toit, d'un *Trône de Grâce* et d'une *Vierge à l'Enfant* d'après Albrecht Dürer (Nuremberg 1471-1528).

L'art de la gravure, qui se développe au début du XV^e siècle grâce à l'accroissement de la production du papier, fait connaître dans les régions les plus reculées d'Europe des modèles créés dans les principaux centres artistiques. Les gravures religieuses étaient achetées à des colporteurs ou à des libraires comme gravures de dévotion ou comme modèles pour les sculpteurs et les peintres. Aux foires de La Martyre, le cimetière était réservé aux marchands libraires, aux marchands d'images et aux marchands d'ornements⁷. Le sculpteur des Ateliers de la Marine à Brest, Jean Regnault, ne semble pas avoir travaillé pour les paroisses mais l'inventaire de ses biens, après son décès survenu en 1697, nous indique qu'il possédait plus de 10 000 gravures⁷. On peut supposer que nombre de sculpteurs ou de peintres travaillant dans les paroisses disposaient de gravures. À défaut ils pouvaient en trouver au presbytère ou dans le couvent voisin, voire chez des particuliers.



Figure 8 : Reliquaire de l'église de Lennon

Dans une commande d'un retable adressée au sculpteur Olivier Daniel pour la chapelle du Pénity à Quimper, il est précisé que : « La représentation en bas-relief de Notre Seigneur Jésus-Christ voilé et outragé par les soldats se fera sur le modèle d'une image prise à la Retraite des Pères Jésuites. »⁹

Ce rôle des gravures dans la production artistique religieuse locale n'est pas propre à la Bretagne, c'est un fait général dans toutes les régions de France, dans toute l'Europe et en Amérique du Sud. *La Cène* de Livio Agresti (vers 1508-1579) se retrouve peinte en 1663 sur le lambris de l'église de Tréflaouénan et sculptée en bas-relief dans l'église Saint-Séverin à Cologne grâce sans doute à la gravure de cette œuvre par Cornelis Cort (1533-1578).

Ces exemples nous montrent que la production artistique religieuse en Bretagne est en phase avec l'art européen. L'exécution locale est de qualité variable, parfois l'artiste ou l'artisan breton fait preuve de grande virtuosité. On continuera encore longtemps à parler d'un art breton rustique et naïf, d'une iconographie populaire voire superstitieuse. Les dizaines de toiles qui, au centre de grands retables architecturaux, reproduisent des œuvres de Rubens, de Poussin, de Jouvenet, de Lebrun, de Philippe de Champaigne et d'autres ne pourront venir à bout des clichés ou mythes que les historiens et les brochures touristiques persistent à véhiculer.

1. Notes
2. Catalogue de l'exposition *El Fruto de la Fe*, Héritage artistique des Flandres dans l'Ile de La Palma, Madrid et Gand, 2005
3. Renseignement fourni par Maud Hamoury docteur en Histoire d'art moderne à l'Université de Haute Bretagne.
4. Couffon (René), *Influences étrangères sur le retable de Saint-Jean-Baptiste de l'Église de Lampaul-Guimiliau*, dans *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, tome LXXXII, 1954.
5. *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de France*, Commission régionale de Bretagne, Finistère, canton Carhaix-Plouguer, Paris, Imprimerie nationale, 1969, T. I (texte), p. 38 ; t. II (illustration), p. 50.
6. Couffon (René), *Le Retable de la Cène à Pont-Croix*, dans *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, tome LXXXV, 1957
7. Couffon (René), *Contribution à l'Étude des Verrières anciennes du Département des Côtes-du-Nord*, 1936, pp. 151-152,
8. Archives du Finistère, 142 G 19
9. Archives du Finistère, 1 B 1692
10. Diverrès H., *Notice sur Notre-Dame du Pénity*

Crédit photos : Guy Leclerc